This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le frança̧is, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PG
985
G36
MO

A 3 9015 00370 390 0
University of Michigan – BUHR

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

MICHEL CERVANTES,

OPÉRA-COMIQUE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

Paroles du C. GAMAS, Musique du C. FOIGNET.

Représenté pour la première fois le 4 Nivôse, l'an deuxième de la République Française, sur le Théâtre Lyrique DES AMIS DE LA PATRIE, ci-devant DE LA RUE DE LOUVOIS.

Prix, 1 liv. 10 sols.

A PARIS,

Chez la Citoyenne TOUBON, Libraire, sous les Galeries du Théâtre de la République, à côté du passage vitré.

1794.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ACHMET, corsaire Algérien.	Le Citoyen DUBOIS.
HALY, son fils, amant d'Elvire.	Le Citoyen HENRY.
MICHEL CERVANTES, amant d'Elvire, et esclave à Alger.	Le Citoyen DUCAIRE.
ELVIRE, amante de Michel.	La Citoyenne SERIGNY.
ROSETTE, suivante d'Elvire.	La Citoyenne BOURCIER.
SANCHE, ami et compagnon de Michel.	Le Citoyen VALVILLE.
FABIO, compagnon de Michel, amant d'Elvire.	Le Citoyen DANGEVILLE.
HENRY, compagnon de Michel.	Le Citoyen CLAPAREDE.
HASSAN, chef des Eunuques.	Le Citoyen DELOY.
UN GEOLIER.	Le Citoyen GRANGER.
COMPAGNONS.	
GARDES.	
ESCLAVES.	
FILLES DU SERRAIL.	

La Scène est à Alger.

Nota. Le Citoyen GAMAS déclare qu'en ne confiant l'impression de *Michel Cervantes* qu'à la Citoyenne TOUBON, il a entendu se réserver tous ses droits sur les représentations de ladite Pièce.

Paris, ce 7 pluviôse 1794.

GAMAS.

PQ
1985
.G36
M6

4-29-32

MICHEL CERVANTES,

OPÉRA-COMIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le jardin d'Achmet. Sur la gauche, est un pavillon turc dont les jalousies sont baissées, de manière cependant à laisser entrevoir Elvire.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANCHE *appuyé sur un rateau.*

IMITANT les héros fameux
Dont les noms gravés par la gloire,
Vivent au temple de mémoire,
J'espérais m'illustrer comme eux.
Rien de mieux vu ; la chose est claire.
Mais, hélas ! un maudit corsaire
Détruit des projets aussi beaux.

Sans nul respect, dans l'esclavage,
Il plonge l'apprenti héros.
En vérité, c'est bien dommage!
Pour comble de malheur, mon faible cœur s'engage!
L'amour vient dans les fers doubler mon esclavage.

(*Après un moment de réflexion, reprenant sa gaîté par degrés*):

Tous les héros, les demi-dieux,
Dont les noms gravés par la gloire,
Vivent au temple de mémoire,
Ont soupiré pour deux beaux yeux.
Aux pieds d'une aimable friponne,
Hercule infidele à Bellonne,
S'oublia jusques à filer.
Bannissons donc un vain scrupule:
Doit-on craindre de s'égarer
En suivant les traces d'Hercule?

Fort bien. Mais ces héros du bon vieux tems avaient au moins la facilité d'entretenir leurs maîtresses. Il n'y avait point alors d'eunuques pour les en empêcher. Le triste pays qu'Alger pour faire l'amour! On ne peut s'y parler que des yeux, s'y donner des baisers que d'une fenêtre à l'autre... Heureux, quand on parvient en un jour à se dire quatre paroles, et à se serrer la main! J'ai pourtant bien des choses à dire à Rosette... Quel heureux hasard la conduit ici?

SCENE II.

SANCHE, ROSETTE.

SANCHE.

Bonjour, ma chère Rosette. (*Il veut l'embrasser*).

ROSETTE *se défendant.*

Sois plus sage, ou je me retire.

SANCHE.

Sois moins jolie, et je t'obéirai.

ROSETTE.

Si tu continues sur ce ton, nous ne serons pas longtems amis !

SANCHE.

Je brave l'effet d'une pareille ménace, pourvu que l'amitié fasse place à l'amour.

ROSETTE.

Tu m'aimes donc beaucoup ?

SANCHE.

Assez pour être jaloux.

ROSETTE.

Et de qui donc ?

SANCHE.

De tout le monde ; même du geôlier de la tour. Son assiduité près de toi me déplaît.

ROSETTE.

Il faut bien aimer à se tourmenter, pour prendre de l'ombrage d'un être semblable.

Le bandeau qui couvre les yeux
Du dieu qui nous enseigne à plaire.

SANCHE.

Sert d'excuse aux faux pas nombreux
Qu'en nous guidant il nous fait faire.

ROSETTE.

Sois toujours certain de ma foi ;
Je ne serai jamais parjure.

SANCHE.

Tiens, Rosette, pardonne-moi
Un soupçon qui t'a fait injure.

ROSETTE.

Mais si jamais d'être jaloux,
Il te prenait la fantaisie,
Rappelle-toi ce qu'entre nous
Je veux bien te dire en amie.

SANCHE.

Non, je ne serai plus jaloux :
Loin de moi cette fantaisie !

ROSETTE.

Pour un jaloux, point de quartier.
La femme même la plus sage,
Quelques instans peut s'oublier
Pour venger un semblable outrage.

SANCHE.

Je me garderai d'oublier
Comme on venge un semblable outrage.

ROSETTE.

Le bandeau qui couvre les yeux
Du dieu qui nous enseigne à plaire...

SANCHE *malignement.*

Sert d'excuse aux faux pas nombreux
Qu'en nous guidant il nous fait faire.

(*Rosette paraît un peu piquée, et le menace : il lui témoigne par un jeu pantomime que ce n'était qu'une plaisanterie*).

ROSETTE ET SANCHE.

Prescrit à tout amant heureux
La confiance et le mystère.

ROSETTE.

J'aurais beau jeu, tu le vois, pour te faire une bonne querelle ; mais comme les occasions de se parler sont fort rares en ce pays, il faut savoir en profiter. Je te fais donc grace. Touche là.

SANCHE.

Aussi bien ai-je à te parler de choses très-importantes. Je crains que la rigueur de ta maîtresse ne nous sépare à jamais.

ROSETTE.

Comment?

SANCHE.

Ne te souvient-il plus du projet que Michel a formé pour sortir d'esclavage avec plusieurs autres de nos compatriotes?

ROSETTE.

Je vais te le redire mot pour mot. Vous avez amassé tout l'argent que vous avez pu vous procurer, et vous avez payé la rançon de l'un de vous, nommé Viane.

SANCHE.

Depuis un mois, ce Viane est parti pour l'Espagne, et doit nous amener un petit bâtiment, sur lequel nous retournerons dans notre patrie.

ROSETTE.

A merveille.

SANCHE.

En conséquence, nous devons nous sauver de chez Achmet pour attendre son retour dans un vaste souterrain que nous avons découvert près des murs de ce Jardin, et dans lequel nous avons pratiqué une issue qui conduit au rivage, et que nous seuls connaissons. Nous y avons caché des armes, et fait tous les apprêts nécessaires.

ROSETTE.

Je sais tout cela, et je ne désespère pas d'engager ma maîtresse à partager votre fuite; car, entre nous, je ne la crois pas insensible au mérite de Michel.

SANCHE.

Cependant, l'amour que le fils d'Achmet a conçu pour elle, me chagrine un peu. D'ailleurs, c'est

cette nuit même ou demain, au plus tard, que Viane doit arriver.

ROSETTE.

Effectivement, le tems presse.

SANCHE.

Voilà pourquoi je n'aurais pas été fâché de me brouiller avec toi, afin de rendre notre séparation moins douloureuse.

ROSETTE.

Il vaut mieux aviser aux moyens de rester ensemble.

SCÈNE III.

MICHEL, ROSETTE, SANCHE.

MICHEL *à Rosette.*

JE te rencontre à propos. Tu ne me refuseras pas de remettre à ta maîtresse cette romance que je viens de composer pour elle.

ROSETTE *bas à Michel.*

Chantez-la vous-même : elle est dans ce pavillon.

MICHEL *bas, mais avec feu.*

Ah ! Rosette, de grace, procure-moi le bonheur de lui parler un seul instant.

ROSETTE.

Si cela se pouvait, j'aurais prévenu vos desirs. Chantez, et laissez-moi faire. Vous, M. Sanche, allons, en sentinelle.

MICHEL.

Pour fixer l'essaim des amours, (*Elvire écoute derrière la*
Cypris a besoin de parure : *jalousie*).

Les grâces soignent ses atours,
Les ris attachent sa ceinture.
Tant d'art ne ferait qu'obscurcir
Tes charmes par ces vains prestiges.
L'amour seul pourra t'embellir :
L'amour est le dieu des prodiges.

Pourquoi craindre d'ouvrir ton cœur
Au tendre fils de Cythérée?
Sa flamme est le feu créateur
Qu'au ciel alluma Prométhée.
Viens, Elvire, suivons son char;
L'amour aux amantes fidelles
Verse, en souriant, le nectar
Qu'aux dieux il dérobe pour elles.

ROSETTE.

L'amour est un grand maître ; il vous inspire à merveille.

MICHEL.

Rosette, peins-lui bien mon amour ; dis-lui que je compte sur la promesse qu'elle m'a faite de fixer mon sort aujourd'hui : assure-la néanmoins, qu'en toute autre circonstance, je serais moins exigeant : loin de lui prescrire un terme, je ne me permettrais de hâter cet instant que par mes vœux ; mais la nécessité doit me servir d'excuse.

ROSETTE.

Comptez sur mon zèle. Quelqu'un vient : c'est le chef des eunuques ; je me retire.

MICHEL.

Il vaut mieux que nous allions nous-mêmes à sa rencontre. Il me cherche sans doute pour une fête qu'Haly, le fils du corsaire, veut donner à ta maîtresse. Songe à mes intérêts. (*Il s'éloigne avec Sanche.*)

SCÈNE IV.

ELVIRE, ROSETTE.

(*Elvire lève la jalousie et sort*).

ROSETTE *vivement.*

MADAME, vous l'avez entendu. Vous obstiner au silence, c'est vous rendre peut-être coupable de sa perte, et vous en seriez fâchée, j'en suis certaine.

ELVIRE.

Ta vivacité me réjouit. Il est inutile de dissimuler plus long-tems avec toi. (*Lui montrant un portrait*). Juge à quel point je l'aime : c'est pour lui que je travaille.

ROSETTE.

Je ne me sens pas d'aise. Nous allons donc sortir de ce maudit pays, car je ne doute pas que vous ne consentiez...

ELVIRE.

Oui, Rosette, à lui devoir le bonheur et la liberté. (*Regardant le portrait*).

Art divin, qu'inventa l'amour
Pour calmer les maux de l'absence,
A mes pinceaux prête en ce jour
Le charme de la ressemblance.

(*Elle rentre dans le pavillon, et se remet à travailler*).

ROSETTE *en-dehors.*

Nous allons quitter ces payens
Qui, pour le désespoir des filles,
Les entourent de gardiens
Pires que verroux et que grilles.

ELVIRE *dans l'intérieur du pavillon.*

Cher amant, porte sur ton cœur
Les traits chéris de ton Elvire;
Et souviens-toi qu'en son malheur,
C'est pour toi seul qu'elle respire.

ROSETTE *en-dehors.*

En Espagne, si les jaloux
Ont mis leurs travers à la mode,
Messieurs les Turcs, près de vous,
Le moins sage est mari commode.

ELVIRE.

Art divin, etc.

ROSETTE.

Nous allons quitter, etc.

ROSETTE.

Aimer, et ne pas le dire! cela me passe. Comment peut-on allier deux choses aussi incompatibles que l'amour et la discrétion, sur-tout quand on est femme?

ELVIRE.

Je vais te surprendre encore davantage. Je t'ai parlé plusieurs fois d'un jeune homme qui fit des couplets très-agréables à l'occasion du mariage que mes parens me forcèrent de contracter avec Gusman.

ROSETTE.

Je m'en rappelle, et je crois que si le chantre de l'hymen eût été votre époux, vous n'auriez pas supporté avec tant d'héroïsme les ennuis du veuvage?

ELVIRE.

Je ne t'ai point caché le goût qu'il m'avait inspiré. Ce que tu ne sais pas, c'est qu'après la mort de mon époux, je pris soin de m'informer de tout ce qui pouvait le concerner. J'appris que la fortune, plus injuste que la nature, ne lui avait pas prodigué ses faveurs. Pour réparer ses caprices, il fut contraint de résister à son génie, de combattre le penchant qu'il se sentait pour les muses, et de prendre un état. Mais il préféra

celui qui mène le plus rarement à la fortune, parce qu'il pouvait le conduire à la gloire : il choisit le parti des armes, et bientôt après il partit pour l'Italie.

ROSETTE.

Quel dommage que des corsaires aient eu la maladresse de nous emmener à Alger, et de nous priver de la fin d'un aussi joli roman ! car ce jeune homme est, sans doute, revenu couvert de lauriers ?

ELVIRE.

Quoi ! tu ne devines pas que Michel Cervantes est le héros de cette aventure, et que le hasard, par une de ses bisarreries ordinaires, a pris plaisir à nous réunir dans les chaînes ?

ROSETTE.

Je ne m'étonne plus si le désespoir que vous fîtes éclater, lorsque l'on vous conduisit en ces lieux, ne fut pas de longue durée. Mais pourquoi, depuis un mois, ce silence obstiné ?

ELVIRE.

Un premier hymen nous apprend à ne pas former au hasard une nouvelle chaîne. Les talens de Michel m'avaient séduite ; mais il eût à jamais ignoré ma faiblesse, si les qualités de son cœur ne l'avaient justifiée.

ROSETTE.

Maintenant que vous êtes rassurée sur ce point, songez que ce soir même...

ELVIRE.

J'ai tout prévu. Prends cette lettre.

ROSETTE.

Pour la remettre à Michel ?

ELVIRE.

Non, mais à Fabio, l'un de ses compagnons, qui ne cesse de m'obséder de son amour. Je veux me délivrer de ses importunités.

ROSETTE *prenant le billet.*

Je m'en charge avec plaisir. Mais votre amant...

ELVIRE.

Il apprendra bientôt, par cet autre, billet que je le paye de retour. Je voulais accompagner cet aveu du don de mon portrait; mais comme j'en trouverais difficilement l'occasion, j'aime mieux cacher ce billet parmi ces fleurs. Tu sais...

ROSETTE *finement.*

Que tous les jours Michel vient avec Hassan vous en apporter de nouvelles, et qu'il a grand soin de reprendre celles qu'il vous avait données la veille.

ELVIRE.

Ce stratagême nous a déja réussi plusieurs fois. (*On entend le prélude d'une marche*). Qu'entends-je? (*Elle laisse tomber le billet. Rosette le ramasse, et, par mégarde, lui remet celui de Fabio qu'elle cache parmi les fleurs*).

ROSETTE.

C'est, sans doute, cette fête dont Michel parlait à l'instant.

SCÈNE V.

ELVIRE, ROSETTE, HALY, HASSAN, MICHEL, SANCHE, ESCLAVES, FILLES DU SERRAIL.

HALY.

BELLE étrangère, daignez agréer une fête que je veux renouveller tous les ans pour célébrer l'heureux

jour où vos larmes ont cessé de couler. (*A Hassan*). Fais commencer.

HASSAN.

Allons, que chacun songe à bien s'acquitter de son rôle.

SANCHE.

Jeunes beautés au regard tendre,
Au minois fait pour tout charmer,
Gardez-vous bien de vous défendre
Contre le doux besoin d'aimer.
Laissez pour l'hyver de la vie,
Mûrir les fruits de la raison,
Et cueillez la rose jolie
Lorsque la rose est de saison.

UNE FILLE DU SERRAIL.

Une belle, à quinze ans sauvage,
Soupire à trente : il n'est plus tems d
Aimer est le droit du bel âge,
Le privilège de quinze ans.
Laissons, etc.

MICHEL *présentant un bouquet à Elvire.*

Goûtez la coupe enchanteresse
Que vous offre la volupté.
Elvire, une tendre faiblesse
Ajoute encore à la beauté.
Laissez, etc.

(*Elvire prend le bouquet, et présente à Michel celui qu'elle portait*).

HALY *avec feu.*

Je reclame ce bouquet. (*A Elvire avec sensibilité*). Vous ne m'envierez pas cette légère faveur.

ELVIRE *à part.*

Nous sommes perdus ! Il tient entre ses mains les secrets de Michel et ceux de mon amour.

HALY *avec une surprise mêlée de crainte.*

Que vois-je? il cache un billet! Me trahiriez-vous? (*Il lit, et sa joie augmente par degrés*). « Renoncez à votre amour : il m'offense autant qu'il m'importune; et pour vous ôter à l'avenir toute espérance, » sachez qu'un autre plus digne de ce cœur l'a rendu » sensible; et si je ne lui en ai pas encore fait l'aveu, » ce n'était que pour m'assurer de ses sentimens pour » moi ». (*Il baise le billet. Michel est confondu. Rosette témoigne sa surprise et sa joie*).

ELVIRE *à part.*

Quelle heureuse méprise! C'est le billet que j'écrivais à Fabio.

HALY, *après avoir relu le billet.*

(*A part*). Je crains encore de m'abuser. (*A Elvire*). Vous ne pouvez le nier : il est un mortel assez fortuné pour vous plaire.

ELVIRE *cherchant par des signes à désabuser Michel.*

Je voudrais en vain m'en défendre. Le hasard, contre mon destin, vous a rendu maître d'une partie de mon secret... J'avouerai toutefois qu'il pouvait me traiter avec plus de rigueur.

HALY.

Vous me ravissez... Et l'objet de votre amour est en ces lieux?

ELVIRE *regardant Michel avec inquiétude.*

J'en conviens... Mais on a peut-être l'injustice de s'imaginer que l'intérêt m'a séduite, et que moins sensible que vaine, j'ai préféré la fortune à l'amour. (*A part*). Il ne m'entend pas.

HALY.

Bannissez cette injuste crainte.

ELVIRE.

Souffrez que je me retire.

HALY.

Pourquoi vous dérober à mes empressemens? La vue des heureux qu'on a faits, ne doit avoir rien que de satisfaisant.

ELVIRE.

Si je vous suis chère, cessez de me retenir : j'ai besoin d'être seule. (*Elle s'éloigne avec Rosette*).

HALY.

Son aimable embarras ajoute un nouveau charme à mon triomphe.

HASSAN.

Livrez-vous au transport de votre amour. Moi, je me charge du châtiment de cet esclave audacieux.

HALY.

Non, Hassan, je lui fais grace.

HASSAN *avec humeur.*

Daignez réfléchir sur les suites d'un exemple pareil.

HALY.

Je te le répète, je lui fais grace. Je ne sais point punir une faute à laquelle je suis redevable de mon bonheur. Je veux que ce jour soit tout entier consacré au plaisir : que les travaux cessent, que chacun se réjouisse, et prenne part à ma félicité. (*Il s'éloigne avec sa suite*).

HASSAN.

Allons trouver Achmet et l'instruire de tout ceci. Faire grace, c'est me rafler tout net le plus agréable de mon emploi. (*Il se retire*).

SCÈNE VI.

SCÈNE VI.

SANCHE, MICHEL, FABIO, COMPAGNONS.

MICHEL.

COMME je m'étais abusé !

FABIO.

Si l'on m'avait écrit un pareil billet, je ne le pardonnerais de ma vie. Au défaut de l'art de plaire, j'aurais celui de me venger d'une ingrate et du rival qu'elle m'aurait préféré.

MICHEL.

Fabio, l'oubli est la seule vengeance qu'un honnête homme puisse se permettre.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, ROSETTE *qui se tient à l'écart pour écouter Fabio.*

FABIO.

NE devons-nous pas craindre qu'elle ne nous trahisse?

MICHEL.

Elle en est incapable.

FABIO.

Qui nous en répondra ?

ROSETTE.

Moi, Fabio, et je vais en fournir des preuves qui ne

seront pas équivoques. (*Remettant un billet à Michel*). Lisez.

MICHEL.

Mes amis, je suis au comble de la joie : Elvire m'aime, elle consent à partager notre fuite.

FABIO *à part.*

Qu'entends-je ? (*Haut.*) Et l'autre billet ?...

ROSETTE.

C'était une méprise.

FABIO.

A qui s'adressait-il ?

ROSETTE.

A l'un des compagnons de Michel, assez perfide pour chercher à le supplanter, et assez vain pour se flatter d'y réussir. (*Fabio témoigne son indignation.*) (*A Michel.*) Etes-vous jaloux de le connaître ?

MICHEL.

Non. Que ce secret reste à jamais dans l'oubli.

SANCHE.

Mes amis, hâtons-nous de quitter ces lieux. Heureusement le hasard qui nous rassemble a pris soin d'écarter tous ceux qui pourraient s'opposer à nos projets. Mais que nous veut Hassan ?

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, HASSAN, GARDES.

HASSAN *à Michel.*

SUIVEZ-MOI. Achmet m'a chargé de vous conduire à la tour.

MICHEL.

Qui, moi?

HASSAN.

Vous. Il espère qu'un mois de prison calmera la violence de vos feux. Voilà ce qu'on gagne à devenir le rival de son maître!

MICHEL *à part.*

Quel fâcheux contre-tems!

FABIO *à part.*

On prend soin de me venger.

HASSAN.

C'est votre faute aussi. De quoi vous avisez-vous? Il vous sied bien d'être amoureux, à vous autres Esclaves! Que nos maîtres perdent leur tems à cela, on le leur pardonne; ils n'ont rien de mieux à faire. Parbleu! si vous êtes si prompt à vous enflammer, comment feriez-vous donc à ma place? Le serrail ne serait pas mal gardé!

J'ai sous mes loix, depuis vingt ans,
Gentille rose
A peine éclose;
Mais les attraits les plus piquans
Me sont assez indifférens.
Pour vous, n'est-ce pas la même chose?

MICHEL.

Avant que de quitter ces lieux,
Puis-je leur faire mes adieux?

HASSAN.

Je suis trop bon, en conscience.
Tandis que je vais en ces lieux
Faire ma ronde en diligence,
J'y consens, faites vos adieux.
(*Il s'éloigne*).

MICHEL *à voix basse.*

Aussi-tôt que la nuit obscurcira la terre,
Vous gagnerez, amis, l'asyle solitaire,
Où, bravant un maître irrité,
Vous pourrez affronter sa haine.
Vous revoir en captivité,
Doublerait le poids de ma chaîne.

COMPAGNONS.

Nous ne partirons pas sans toi.

MICHEL.

Mes chers amis, partèz sans moi.

SANCHE *à Rosette.*

C'est le ciel, je crois, qui m'inspire;
Mais voudras-tu me seconder?

ROSETTE.

Pour le sauver, tu n'as qu'à dire;
Je suis prête à tout hasarder.
Que faut-il faire?

SANCHE.

Cette nuit même, avec mystère,
Donner un tendre rendez-vous
Au Geolier.

ROSETTE.

Mais au moins, j'espère
Que tu ne seras pas jaloux?

SANCHE.

Non, je ne serai point jaloux.
Et moi, tout près, en sentinelle,
Avec une lime, une échelle...

(*Hassan fait signe à Michel de le suivre.*)

MICHEL.

Amis, soyez heureux sans moi.

CHOEUR.

Pour nous, point de bonheur sans toi.

FABIO.

Je saurai me venger de toi.

HASSAN.

Venez; de ce pas, suivez-moi.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente sur l'un des côtés, l'intérieur du souterrain pratiqué dans un rocher; dans le fond, une terrasse du jardin d'Achmet. Vers le milieu de la terrasse, est une tour, à côté de laquelle est un banc de pierre; l'autre côté est occupé par une autre partie du jardin, où l'on voit une espèce de berceau.

SCÈNE PREMIÈRE.

MICHEL *dans la tour*, COMPAGNONS *hors du souterrain.*

LES COMPAGNONS.

Tandis qu'au péril de sa vie,
Sanche va terminer les maux
De Michel et de son amie,
Sommeil, prodigue tes pavots
Aux jaloux ainsi qu'à l'envie.

HENRY.

Il vous reste encore quelques préparatifs à faire. Viane peut arriver d'un instant à l'autre. Allez tout disposer; moi, je vais à la découverte. (*Il s'éloigne; les compagnons entrent dans le souterrain*)

MICHEL.

La fortune n'a donc semblé me sourire que pour me rendre plus sensible aux coups qu'elle voulait me porter ! Que dis-je? Elvire m'aime : dois-je me plaindre de mon sort ? Mais elle va s'éloigner de ces lieux..... Peut-être la perdrai-je pour toujours. Cette idée me désespere.

SCENE II.

ELVIRE, ROSETTE, MICHEL.

ROSETTE *après avoir regardé de tous cotés avec attention.*

Il n'y a personne. Avançons, Madame. J'ai remis à Sanche la clef de la grille du jardin ; le geolier m'attend, je vais le conduire au rendez-vous. Profitez de ce moment pour exécuter notre projet. (*Elle frappe à la porte du geolier, celui-ci ouvre ; on entend le bruit des clefs ; elle entre.*)

ELVIRE *à voix basse, après être passée de l'autre côté où est le banc.*

Michel.

MICHEL.

Quels sons viennent frapper mon oreille ?

ELVIRE *un peu plus haut.*

Michel.

MICHEL.

Je ne m'abuse pas, c'est sa voix. Elvire.

ELVIRE *monte sur le banc de pierre.*

Mon ami,

MICHEL.

Ce moment est délicieux pour moi, mais la crainte l'empoisonne. Je tremble qu'on ne nous surprenne, et cet instant de plaisir pourrait nous coûter des regrets éternels. Eloigne-toi.

ELVIRE.

Mon amant est dans le malheur, et, pour veiller à ma propre sûreté, je serois assez lâche pour l'abandonner ! Les périls ne doivent-ils pas être communs entre nous ?

Quand on aime, on n'a rien à soi
Avec l'objet qui nous engage.
Du dieu d'amour telle est la loi:
Peines, plaisirs, tout se partage.

MICHEL.

Mon Elvire, voilà ma loi.
Avec la beauté qui m'engage,
Je garde les peines pour moi;
Et les plaisirs, je les partage.

ELVIRE.

C'est croire à l'objet de tes feux
Trop peu d'amour et de courage.

MICHEL.

Je vais donc, puisque tu le veux,
A l'instant changer de langage.

Ensemble.

Quand on aime, etc.

ELVIRE.

Oui, je ne te quitterai que lorsque tu seras libre, et bientôt, grace à tes amis....

MICHEL.

Que dis-tu ? Je crains de me livrer à cet espoir.... Daigne m'apprendre.

ELVIRE.

Silence. Le Geolier sort avec Rosette; donnons à Sanche le signal convenu. (*Elle fait signe à Sanche, qui paraît au bas de la terrasse.*) Vite à la grille du jardin.

MICHEL.

Elvire!

ELVIRE *lui faisant signe de se taire.*

Mon ami, de la prudence!

SCÈNE III.

MICHEL *dans la tour*, ROSETTE ET LE GEOLIER *d'un côté*, ELVIRE *de l'autre avec* SANCHE.

(*Sanche demande à Michel sa ceinture; il la lui glisse, Sanche y attache l'échelle de corde, Michel la retire et la noue aux barreaux; Elvire fixe en terre l'autre bout de l'échelle avec de fortes chevilles; Sanche monte à l'échelle et lime les barreaux.*)

LE GEOLIER *que Rosette doit avoir l'air d'attirer presque malgré lui.*

En vérité, les femmes sont pétries de caprices. Leurs faveurs mêmes y ressemblent. Quelle fantaisie de vouloir absolument que nous soyons à la belle étoile, comme si, pour causer d'amour, mon logement n'était pas aussi commode!

ROSETTE *gaiement.*

J'ai mes raisons.

LE GEOLIER.

Oh! vous autres femmes, vous en avez toujours un

magasin d'excellentes, dont vous savez vous servir au besoin.

ROSETTE *finement.*

Les miennes ne sont pas si mauvaises. Au surplus, si cela vous chagrine, je ne vous retiens pas. Votre servante.

LE GEOLIER.

Tu prends bien facilement la mouche! Calme-toi. Passons au moins de l'autre côté ; nous pourrons nous asseoir sur le banc. (*Sanche et Elvire témoignent un mouvement de frayeur.*)

ROSETTE *avec espiéglerie.*

Non pas, s'il vous plaît ! j'aime à causer debout.

LE GEOLIER.

Nouvelle contradiction ! Nous serions mille fois mieux assis.

ROSETTE.

Je le crois. Mais, nigaud que tu es, il y a peut-être quelque prisonnier dans la tour, et je ne serais pas flattée de le mettre dans notre confidence.

LE GEOLIER *avec une grosse finesse.*

Pour le coup, j'ai tort ; il faut ménager la décence. Passons sous le berceau, nous y serons à merveille. (*Ils causent ensemble.*)

SANCHE *à Elvire.*

Prenez cette clef.

ELVIRE.

Donne.

SANCHE.

Etourdi que je suis ! ne vaut-il pas mieux que je la garde pour vous conduire moi-même au souterrain.

LE GEOLIER *sous le berceau.*

Il me semble que j'entends du bruit auprès de la tour. Je vais voir ce que c'est. (*Nouveau mouvement de frayeur.*)

ROSETTE *le retenant.*

A quoi bon ce détour ? Que ne me dis-tu bonnement que tu t'ennuies avec moi ?

LE GEOLIER.

Je reste, puisque tu le prends sûr ce ton : aussi bien si j'avais quelque crainte, ce n'était que par ménagement pour toi.

ROSETTE.

Je t'en suis obligée ; et pour te prouver que je ne suis point ingrate, je vais.....

LE GEOLIER.

Me donner un baiser ?

ROSETTE.

Non, te dire une chanson qui t'amusera, j'en suis certaine.

LE GEOLIER *à part en grondant.*

J'aimerais mieux toute autre preuve de reconnaissance.

ROSETTE.

Ecoute.

Pour les attraits d'une fauvette
Un beau pinson brûlait d'amour ;
Et son amante joliette
Payait sa flamme de retour.
Mais un jour, hélas ! quel dommage !
Un avide oiseleur
Saisit le chantre du bocage,
Et malgré sa douleur,
Le barbare le met en cage.

LE GEOLIER.

Le barbare le met en cage.

Pas mal.

ROSETTE.

Le drôle, avide plus que sage,
La dépose au pied d'un ormeau ;

(Sanche détache un barreau. Elvire le pose doucement à terre.)

Et près de-là, dans le bocage,
Va guetter un butin nouveau.
Heureusement, sous cet ombrage
L'amour guide Lison.
Tendre cœur que l'amour engage,
Est sensible et bon.
Au pinson elle ouvre la cage.

LE GEOLIER.

Au pinson elle ouvre la cage.

Tu en aurais fait tout autant, n'est-ce pas?

ROSETTE.

En doutes-tu ?

LE GEOLIER.

Pourtant, si l'oiseleur plus sage,
En s'éloignant, eût avec lui,
Par prudence, emporté la cage?

ROSETTE.

L'oiseau gémirait dans l'ennui;
Mais graces à son imprudence,
Notre couple joyeux
Près de la cage recommence
A célébrer les jeux
Du dieu qu'à Cythère on encense.

Ensemble.

LE GEOLIER, ROSETTE, SANCHE.	ELVIRE, MICHEL *embrassant Elvire.*
Mais graces à son imprudence,	Mais graces à son imprudence,
Notre couple joyeux, etc.	Notre cœur amoureux, etc.

(Michel descend avec Sanche. Elvire le suit des yeux).

LE GEOLIER.

Ta chanson est assez drôle : mais, franchement, je plains un peu l'oiseleur.

ROSETTE.

Comment ! n'as-tu pas de honte ?

LE GEOLIER.

Vas-tu me quereller encore ? Est-ce ma faute à moi ? Un geolier doit-il avoir le cœur fait comme celui d'une femme ? Mais cette fois je ne me trompe pas : ce n'est plus un bruit sourd, ce sont plusieurs personnes qui parlent ensemble, et même assez vivement.

ROSETTE.

Il faut que tu me quittes !

LE GEOLIER *en s'en allant.*

Peste des importuns !

ELVIRE *à Rosette, après avoir vu Michel entrer dans le souterrain.*

Il est sauvé ; Sanche nous attend de ce côté. Viens, Rosette, et profitons, pour prendre la fuite, du premier moment favorable.

SCÈNE IV.

ACHMET, HALY, FABIO, GARDES *au bas de la terrasse.*

ACHMET *à Fabio.*

FAIS placer mes gardes de ce côté, et qu'on les enveloppe au moment où ils se croiront certains du succès de leur entreprise. (*Fabio va avec une partie des Gardes du côté de la tour*).

(*A Haly.*) Leur audace me surprend ! sans ressource, au milieu des fers dans un pays étranger, concevoir et exécuter un projet pareil !

F A B I O *vivement, en appercevant l'échelle de corde.*

Ils nous ont prévenus : Michel est libre en ce moment.

A C H M E T.

Son triomphe ne sera pas de longue durée. Qu'on vole à la poursuite des fugitifs, et qu'on tâche de découvrir leur retraite. (*Fabio s'éloigne avec le reste des Gardes*).

Souffrir tant de témérité,
Serait encourager le crime.
Espère-t-on l'impunité,
Tout forfait paraît légitime.

Mahomet, exauce mes vœux!
Livre en mes mains ces infideles !
Faisons un exemple sur eux
Qui puisse effrayer les rebelles.
Oui ; je prétends à mes genoux
Voir bientôt tomber ces esclaves,
Et redemander des entraves
Pour fléchir mon juste courroux.
Mais point de grace pour le crime.
Suivons le courroux qui m'anime.

Souffrir, etc.

(*A Fabio qui revient*). A-t-on exécuté mes ordres ?

F A B I O.

Une réflexion m'en a empêché. Oserais-je vous donner un avis ? Ce parti me semble dangereux ; ils sont tous braves.

H A L Y.

Leur projet en est une preuve ; des lâches ne l'auraient pas conçu.

A C H M E T.

Cette crainte doit-elle me détourner du dessein de les punir ?

FABIO.

Non; mais pour s'en rendre maître, on peut employer la ruse. Vous savez par quels moyens ils comptent se sauver. Je vous ai fait part des signaux convenus; il faut en profiter, et leur envoyer un bâtiment pareil à celui qu'ils attendent; ils ne manqueront pas de donner dans ce piége.

ACHMET.

J'approuve ce dessein.

HALY.

Moi, je me charge de l'exécuter. Je dis plus, je veux leur ôter tout espoir pour l'avenir. Je vais monter sur le premier vaisseau que je trouverai dans le port; et si la corvette de Viane paraît, je saurai le faire repentir de son entreprise téméraire. (*A Fabio.*) Tu crois qu'Elvire était du complot?

FABIO.

Je le tiens de sa propre bouche. (*A part.*) Excitons sa jalousie; c'est le moyen de me venger à-la-fois de mes deux rivaux.

HALY.

Ne me laisse rien ignorer.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, SANCHE *sur la terrasse.*

SANCHE.

VOYONS si l'instant est favorable...... Dieux! nous sommes trahis. (*Il se cache derrière un arbre*).

HALY *à Fabio.*

Tu te tais?

FABIO.

Je crains de vous déplaire.

HALY.

Parle. Je voudrais la haïr, je le devrais peut-être. Suis-je assez malheureux ?

FABIO.

Oser vous préférer un Esclave !

HALY.

L'amour connaît-il d'autres titres que ceux qu'il accorde lui-même ? Poursuis, je te l'ordonne.

FABIO.

J'obéis. « Rassure-toi, lui disait-elle, tu ne dois pas » craindre de rivaux : il n'en est pas que je ne sois prête » à te sacrifier : un désert et le cœur de Michel, voilà le » terme de tous mes vœux ». Ensuite, après mille propos injurieux que je tais par respect : « Quand je serais assez » perfide pour t'oublier, ajoutait-elle, Haly serait le » dernier des hommes que je choisirais pour te rempla- » cer ». (*Haly fait un geste de fureur*).

SANCHE.

Le traître s'abaisse jusqu'au plus grossier mensonge !

ACHMET.

Je retrouve mon fils : plus de faiblesse au moins !

HALY.

Ne le craignez pas. Venez, je ne sens en ce moment que le besoin de me venger. (*Ils se retirent*).

SCÈNE VI.

SANCHE *sur la terrasse.*

Les dangers nous assiègent : n'importe, il faut tout risquer, et nous hâter d'avertir Michel du péril qui le menace. (*Il s'éloigne*).

SCÈNE VI.

MICHEL, COMPAGNONS, *ensuite* SANCHE, ELVIRE *et* ROSETTE.

MICHEL *hors du souterrain, au bas de la terrasse.*

Amis, recevez mes justes éloges pour l'activité avec laquelle vous avez tout disposé pour le départ. Enfin, nous voilà réunis ; nous touchons au terme de nos maux. Henry, dites-vous, est à la découverte : mais Fabio..... (*Ils témoignent leur surprise*).

SANCHE.

Fabio est le plus perfide de tous les hommes.

MICHEL.

Qu'entends-je ?

ELVIRE.

Il n'a pas craint de se souiller de la plus noire trahison. Tous nos secrets sont dévoilés.

SANCHE.

Ici même, à l'instant, le fourbe insruisait Achmet et son fils de votre amour et de nos projets. Si le hasard vous

vous eût fait sortir, vous tombiez entre leurs mains. Heureusement j'ai toujours eu soin de lui cacher le lieu de notre retraite.

ROSETTE.

Il en sait assez pour le découvrir facilement.

SANCHE.

D'ailleurs, la vengeance est active, sur-tout quand elle est guidée par la jalousie. Achmet, n'en doutons pas, viendra bientôt nous envelopper avec ses satellites.

MICHEL.

Ne perdons point courage ; qu'il ne se flatte pas d'un succès facile ! Nous combattrons pour notre liberté. Une poignée d'hommes armés pour elle doit faire trembler des milliers d'esclaves. Amis, on va venir nous attaquer ; le nombre finira sans doute par nous accabler ; mais ne vaut-il pas mieux périr que de courber de nouveau sous le joug notre tête humiliée ? achèterons-nous l'existence aux dépens de l'honneur ?

Voulez-vous sauver votre vie,
En consentant à la flétrir ?

CHŒUR.

Entre la mort et l'infamie,
C'est la mort que l'on doit choisir.

MICHEL.

Vous jurez donc de vous défendre
Jusqu'à votre dernier soupir ?

CHŒUR.

Oui, nous jurons, etc.

MICHEL.

De triompher ou de mourir ?

CHŒUR.

De triompher ou de mourir.
Malheur à qui voudrait se rendre !

(*Sanche distribue des armes*).

MICHEL.

A nos injustes oppresseurs
Rendons la victoire cruelle ;
Mourons en dignes défenseurs
D'une cause si belle.

CHOEUR.

A nos injustes, etc.

MICHEL *à Elvire.* SANCHE *à Rosette.*

De cette scène de carnage,
Puissé-je t'éviter l'horreur !

ELVIRE, ROSETTE.

Les fers honteux de l'esclavage
Peuvent seuls révolter mon cœur.

ELVIRE.

La mort n'a rien qui m'épouvante ;
Près de toi, je puis l'affronter.
Fière du nom de ton amante,
C'est à moi de le mériter.

CHOEUR.

A nos injustes, etc.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, HENRY.

HENRY *gaîment.*

VIANE arrive en ce moment.
Mes chers amis, plus d'esclavage.

CHOEUR.

Viane arrive en ce moment ?

HENRY.

Je viens de voir son bâtiment.

CHŒUR.

Il vient de voir son bâtiment!

HENRY.

Déjà même sur le rivage,
Une chaloupe nous attend.

CHŒUR.

N'as-tu pas fait quelque méprise ?
[illegible] signaux ?

HENRY.

J'ai fait répéter les signaux
Par trois fois, crainte de méprise.

MICHEL, SANCHE, ELVIRE, ROSETTE.

Le ciel sourit à nos travaux;
Il couronne notre entreprise!

CHŒUR.

Nous allons revoir nos foyers!
Ah! quel bonheur! quelle allégresse!
Et loin de nos maîtres altiers,
Braver leur rage vengeresse.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente un endroit désert, des rochers çà et là; sur le côté droit, une espèce de caverne. Dans le fond, on apperçoit la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

HASSAN, GARDES.

HASSAN.

ACHMET sera furieux, lorsqu'il apprendra, que les Chrétiens ont évité le piége qu'il leur tendait. Après tout, je n'en suis pas fâché. Haly perd deux femmes à ce compte. N'importe; c'est une perte qu'il est facile de réparer. D'ailleurs, n'en a-t-il pas encore plus qu'il ne lui en faut? En vérité, je ne puis concevoir par quel caprice il s'obstine à courir précisément après celle qui lui échappe.

A poursuivre femme qui fuit,
Bien fou, selon moi, qui s'amuse,
Lorsque cent belles chaque nuit,
Briguent ce qu'une vous refuse.
Il me semble qu'en fait d'appas,
Ce qu'on a vaut ce qu'on n'a pas.
Je n'y vois nulle différence.
Peut-être un peu d'expérience...
Mais par malheur, je ne l'ai pas.

Ils disent tous que le desir
S'éteint avec la jouissance,
Tandis que l'attrait du plaisir
S'augmente par la résistance.
Quand je soutiens qu'en fait d'appas,
Ce qu'on a vaut ce qu'on n'a pas,
On rit de mon insuffisance.
Que n'ai-je leur expérience !...
Mais par malheur, je ne l'ai pas !

Mais ces objets de leurs desirs
Par fois, sont d'une humeur chagrine.
Bientôt la rose des plaisirs
Se fane ; il leur reste l'épine,
Force soucis, force tracas
Qu'ils ont, et que moi je n'ai pas.
Ah! vive mon insuffisance!
Que de gens pleins d'expérience
Voudraient dire : Je ne l'ai pas !

Achmet s'avance. Tâchons de ménager notre récit de manière à n'être pas la première victime de son coùrroux.

SCÈNE II.

ACHMET, HASSAN, GARDES.

ACHMET.

JE viens de parcourir la retraite de ces chrétiens ; je ne puis m'empêcher d'admirer leur hardiesse et leur industrie ; mais ils sont certainement arrêtés : cours, Hassan ; j'ordonne qu'on les amène en ces lieux.

HASSAN *avec embarras.*

Il sera difficile de vous satisfaire.

ACHMET.

Qui peut te retenir ?

HASSAN.

Un obstacle invincible. Ils sont libres.

ACHMET.

Explique-toi.

HASSAN *dont la peur croît par degrés.*

Par les houris de notre saint Prophête, daignez auparavant me promettre de modérer vos transports.

ACHMET.

Tant de détours ne servent qu'à les augmenter : parle sur-le-champ, ou crains ma colère.

HASSAN.

Votre projet a d'abord fort bien réussi. Les chrétiens sont montés avec joie dans la chaloupe que vous leur aviez envoyée ; tout allait à merveille.

ACHMET *impatienté.*

Après.

HASSAN.

A peine étaient-ils en mer, qu'ils apperçoivent une espece de barque et reconnaissent des signaux qu'on leur fait. A cette vue, l'un d'eux s'écrie d'une voix terrible : « Amis, la trahison nous poursuit ». A l'instant, ils s'arment tous de poignards ; vos matelots se troublent, pâlissent, et pour éviter la mort, sont contraints de les conduire vers l'autre chaloupe.

ACHMET.

Les lâches !

HASSAN.

« Je pourrais, leur dit le même homme, user de repré» sailles, mais la vengeance est indigne de moi ». Ensuite il crayonne quelques mots à la hâte et les charge de vous les faire parvenir. Je tiens ces détails du matelot qui m'a remis cet écrit.

ACHMET.

Lis.

HASSAN *lit en tremblant.*

« Quand tu recevras ce billet, nous serons à l'abri de
» ton courroux. Puisse notre exemple te servir de leçon,
» et t'apprendre que ce n'est point avec des chaînes qu'on
» retient des cœurs magnanimes ! Les liens de l'amour et
» de la reconnaissance sont les seuls qu'ils puissent sup-
» porter ; tous les autres les révoltent, et tôt ou tard ils
» parviennent à les rompre. »

ACHMET.

Quelle audace ! Je voudrais connaître le téméraire...

HASSAN.

On ne me l'a point nommé.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, ROSETTE.

(L'Orchestre joue un orage : on apperçoit la barque de Michel battue par la tempête, et qui va échouer contre un rocher).

ROSETTE *échevelée.*

De la crainte qui le tourmente,
Mon cœur ne peut se dégager.
Je vois, hélas ! toujours présente
L'image du danger.
Sur les flots écumans la barque suspendue,
S'abîmant tout-à-coup dans le gouffre des mers,
La vague amoncelée et menaçant la nue,
Le sifflement des vents, la foudre, les éclairs ;

Toujours cette scène effrayante
Dans la crainte vient me plonger.
Je vois, hélas! toujours présente
L'image du danger.

(*Elle s'assied sur un quartier de rocher*).

R. Vit-on jamais un malheur égal au nôtre? Etre repoussés par la tempête à l'instant où nous touchions presque au vaisseau de notre libérateur!

SCÈNE IV.

ROSETTE, SANCHE.

SANCHE.

ENFIN te voilà. Je te cherche par-tout.

ROSETTE.

Honteuse de la frayeur dont j'étais saisie, je voulais me dérober à vos regards.

SANCHE.

Mauvaise honte! Ne sait-on pas que dans un pareil danger, un peu de faiblesse est un des privilèges de votre sexe? Heureusement, nous en avons été quittes pour la peur.

ROSETTE.

Qu'allons-nous devenir?

SANCHE *gaiement*.

La tempête est dissipée; on répare en ce moment le dommage que les flots ont fait à la chaloupe; bientôt nous allons lui confier de nouveau notre destin, et je me flatte que cette fois la mer nous traitera plus favorablement.

ROSETTE.

J'admire ton insouciance. Songe donc que nous sommes encore sur ce rivage, et que.....

SANCHE.

Viens avec moi retrouver ta maîtresse. La vue des apprêts du départ te rendra la gaieté. (*Il va pour s'éloigner avec elle.*) Quel nouveau malheur !

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, MICHEL, QUELQUES COMPAGNONS *enchaînés*, GARDES.

MICHEL *avec une fureur concentrée.*

JE serais encore esclave ! Non, la cruauté d'Achmet me rassure ; il va sans doute me débarrasser de la vie et du poids honteux de mes chaînes.

ÉLVIRE.

Cher amant ! ne forme pas ces vœux insensés : le véritable courage ne connaît pas le désespoir.

MICHEL.

Si j'étais seul infortuné ! Mais entraîner dans l'abîme tant de victimes avec moi, voilà ce qui m'accable.

SANCHE.

La trahison d'un perfide nous enlève le fruit de tes bienfaits. Est-ce à toi que nous devons nous en prendre ?

MICHEL.

Amis, vous vous abusez. Dites, auriez-vous sans

moi conçu le projet de briser vos fers ? Non, c'est moi seul qui vous les rendis insupportables, en vous faisant partager l'horreur qu'ils m'inspiraient. C'est moi ; oui, c'est moi qui fis passer dans votre ame cette haine de l'esclavage dont la mienne était consumée. En formant mon projet, être libre ou mourir, voilà quelle fut ma devise. Je n'ai pu me procurer la liberté ; la mort devient un bienfait pour moi ; je l'attends et la desire ; mais mon Elvire, mes amis ! comment supporter l'idée d'être l'instrument de votre perte ?

C'est moi qui vous livre au trépas.
Pardonnez-moi votre supplice.
Hélas ! c'est moi qui sous vos pas
Creusai cet affreux précipice.

CHŒUR.

Aucun de nous n'a l'injustice
De te reprocher son trépas.

ROSETTE.

Du sort quel que soit le caprice,
Nous ne serons jamais ingrats.

ELVIRE.

Crois-tu donc notre âme avilie ?
Loin de t'accuser de son sort,
Chacun aux dépens de sa vie,
Voudrait t'arracher à la mort.

CHŒUR.

Tes compagnons et ton amie,
Loin de t'accuser de leur sort,
Voudraient, aux dépens de leur vie,
Pouvoir t'arracher à la mort.

MICHEL.

J'espère, et cet espoir m'enchante,
Sur moi seul fixer leur courroux ;

Et pouvoir sauver de leurs coups
Mes compagnons et mon amante.

ELVIRE.

Ah! plutôt périr mille fois,
Que de survivre à ce que j'aime!

MICHEL.

Sur ton cœur si j'ai quelques droits,
Au nom de mon amour extrême...

ELVIRE.

Ici tout me ferait horreur.
Des fers! ton rival! ton supplice!

MICHEL.

Tâche de résoudre ton cœur
A ce pénible sacrifice.

ELVIRE.

N'étais-tu pas le seul lien
Par qui je tenais à la vie?
Si l'on me prive de ce bien,
De bon cœur, je la sacrifie.

MICHEL.

C'est moi qui vous livre au trépas, etc.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, ACHMET, GARDES, AUTRES COMPAGNONS *aussi enchaînés.*

ACHMET.

ENFIN les voilà tous en ma puissance! (*A Michel.*) Quel motif a pu vous faire affronter les supplices que nos loix réservent aux esclaves fugitifs?

MICHEL.

La haine de l'esclavage.

ACHMET.

Que vous manquait-il dans mon palais? ...

MICHEL.

La liberté.

ELVIRE *bas à Michel.*

Modère-toi.

ACHMET.

Si je n'écoutais que mon ressentiment, je devrais vous livrer tous à la mort. Il n'est qu'un moyen de vous y soustraire, c'est de me jurer de ne jamais chercher à recouvrer votre liberté et de me nommer sur-le champ l'auteur de ce billet. (*Après un moment de silence.*) Eh bien!

TOUS.

Nous jurons de ne le point nommer.

MICHEL.

Crois-tu que de tels hommes soient faits pour la servitude ? Mais puisque tu veux absolument connaître l'auteur de ce billet ; et que ta clémence est à ce prix, je suis cet audacieux ; c'est sur moi que tu dois appésantir ta colère. J'étais leur chef et l'ame de tous leurs projets.

ACHMET, *à part.*

Son courage m'étonne.

SANCHE.

Ami, tu te laisses emporter par trop de générosité.

MICHEL.

Je fais ce que je dois. (*A Achmet.*) Quant à l'infâme serment dont tu prétends me lier, loin d'être assez lâche pour le prêter, reçois celui que je fais en ce moment de ne jamais me familiariser avec mes chaînes, et de mettre tout en œuvre pour les briser.

ACHMET.

Téméraire !

ELVIRE.

N'écoutez point, de grace, un furieux qui cherche la mort. Vous voyez que le désespoir l'égare.

ACHMET.

Je vois qu'Elvire prend à son sort un intérêt bien tendre. (*A Michel.*) Les fers que tu portes devraient te rappeller que tu es en présence de ton juge et de ton maître.

MICHEL.

Je n'ai point d'autre juge que ma conscience, et

celui qui ne craint pas la mort, ne connaît point de maître.

ACHMET.

Oublies-tu que ta vie est entre mes mains, et que je puis d'un seul mot te livrer au dernier supplice ?

MICHEL.

Tu viens d'indiquer toi-même les bornes de ton pouvoir.

ACHMET.

C'en est trop : qu'on le précipite du haut de ce rocher dans la mer. (*On emmène Michel.*)

ELVIRE.

Ne soyez pas inflexible ; révoquez cet arrêt.

ACHMET.

Non.

MICHEL *au pied du rocher.*

Adieu, mon Elvire. (*Il monte.*)

ELVIRE *courant après lui et le tenant embrassé sur le rocher.*

Je ne te quitte point.

ACHMET.

Qu'on l'arrache d'entre ses bras.

ELVIRE.

Barbare ! tu m'envies jusques au plaisir de mourir avec lui. (*Elle s'évanouit dans les bras de Rosette.*)

ACHMET.

Qu'on exécute mes ordres. (*Les gardes vont pour exécuter les ordres d'Achmet.*)

SCÈNE VII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, HALY, MATELOTS.

HALY.

ARRÊTEZ : qu'allez-vous faire ?

ACHMET.

Viens, mon fils, il me tarde de jouir de ton triomphe.

ELVIRE *se précipitant aux pieds d'Haly.*

Haly, vous êtes généreux ; j'embrasse vos genoux ; obtenez la grace de Michel.

MICHEL, *avec feu.*

Mon amante aux pieds de mon rival ! Relève-toi ; l'aspect de ta honte est plus affreux pour moi que le supplice.

HALY.

Elvire, cessez de vous affliger : vous serez tous libres.

ELVIRE.

Qu'entends-je ?

ACHMET.

Espères-tu me faire partager ta honteuse pitié ? Où sont donc les autres captifs ?

HALY.

Je suis le seul captif.

ACHMET.

Que veux-tu dire ?

HALY.

Suivant notre dessein, j'ai attaqué la corvette de Viane. Si la vengeance m'enflammait, le génie de la liberté l'animait encore davantage. Enfin, après un combat opiniâtre, j'ai été forcé de me rendre avec tout mon équipage. « Si je voulais user de la victoire, me dit » Viane, je pourrais exiger une rançon considérable ; » mais à mes yeux tous les hommes sont égaux ; d'ailleurs » je ne sais pas faire un calcul d'intérêt lorsqu'il s'agit de » sauver un ami ; je consens donc à t'échanger contre » Michel et ses compagnons, et pour te prouver que je » t'estime, je te renvoie sur ta parole, et je te charge de » ménager toi-même cet échange ». J'ai accepté ses offres. Eh bien, mon père, pourquoi différer plus long-temps ? Ordonnez qu'on brise leurs fers.

ACHMET *sortant de sa rêverie.*

Non : ce que tu viens de proposer ne peut s'accomplir. Je te vois en sûreté, que m'importe le reste de l'équipage ?

HALY.

Mais, mon père, mon serment.... tant de malheureuses victimes de leur attachement pour moi !

ACHMET.

Te suivre était leur devoir.

HALY.

Et le mien est de les délivrer ou de partager leur sort. Puisque vous ne consentez pas au traité que je vous propose, je vais me remettre entre les bras du vainqueur. (*Il va pour s'éloigner*).

ACHMET.

ACHMET *à Haly.*

Je saurai m'opposer à ce projet insensé.

(*Au Chef des Gardes*).

Veillez qu'il ne prenne la fuite.

(*Les Gardes entourent Haly*).

Votre tête m'en répondra.
L'insolent Michel obtiendra
Le juste prix de sa conduite.

CHŒUR.

Daignez modérer ce transport !

ACHMET.

Gardes, qu'on l'entraîne à la mort.

(*Les Gardes s'avancent. Haly se précipite au-devant d'eux*).

HALY.

S'il périt, je saurai le suivre.
D'honneur, tout m'en fait une loi.
On me force à trahir ma foi...

(*Tirant son poignard*).

On ne peut me forcer à vivre.

MICHEL.

Ecoute, Achmet, c'est envers nous
Qu'un serment solemnel l'engage :
Dans mon sang éteins ton courroux :

(*Montrant ses compagnons*).

Qu'ils soient libres, je l'en dégage.

ACHMET.

(*Haly se jette dans les bras de Michel*).

J'admire, malgré mon courroux,
Sa grandeur d'âme et son courage.

HALY.

Et moi, je jure entre tes bras
De m'opposer à son délire.
Crois que l'arrêt de ton trépas
Est vain, tant que ce cœur respire.
Soyons amis, quoique rivaux.
Et vous, n'oubliez pas, mon père,
Que si jamais l'homme est héros,
C'est lorsqu'il dompte sa colère.

ACHMET.

Mon fils, la générosité
A donc un charme irrésistible?
Je ne puis plus être inflexible.
Qu'on les remette en liberté.

(On leur ôte leurs chaînes).

CHŒUR.

Ne songeons plus à la tempête;
Oublions nos torts à jamais;
Et qu'en ce lieu même on apprête
A l'amour heureux une fête,
Dont l'amitié fasse les frais.

Fin du troisième et dernier Acte.

Comédies nouvelles

Qui se trouvent chez le même Libraire.

L'Apothéose de Beaurepaire, comédie en 1 acte et en vers, du citoyen Lesur. . . . . » l. 15 s.

Le Château du Diable, comédie héroïque en 4 actes et en prose, du citoyen Loaisel Tréogathe. 1 5

La Bisarrerie de la Fortune, comédie en 5 actes et en prose, par le même. 1 10

Le Cousin de tout le Monde, comédie en 1 acte et en prose, du citoyen Picard. 1 5

Les Brigands de la Vendée, opéra-vaudeville en 2 actes et en prose, par le C. Boullaut. 1 5

Arlequin friand, comédie en un acte et en prose, par le Citoyen Picard. 1 5

La Moitié du Chemin, comédie en trois actes et en vers, par le C. Picard. . . 1 10

A-bas la Calotte, ou les Déprêtrisés, comédie en un acte, par le citoyen Rousseau. . . 1 5

Le Rival Inattendu, comédie en 1 acte et en prose, par le citoyen Gassier St-Amand. 1 5

De l'Imprimerie de Cordier, rue neuve Beaurepaire, No. 382.

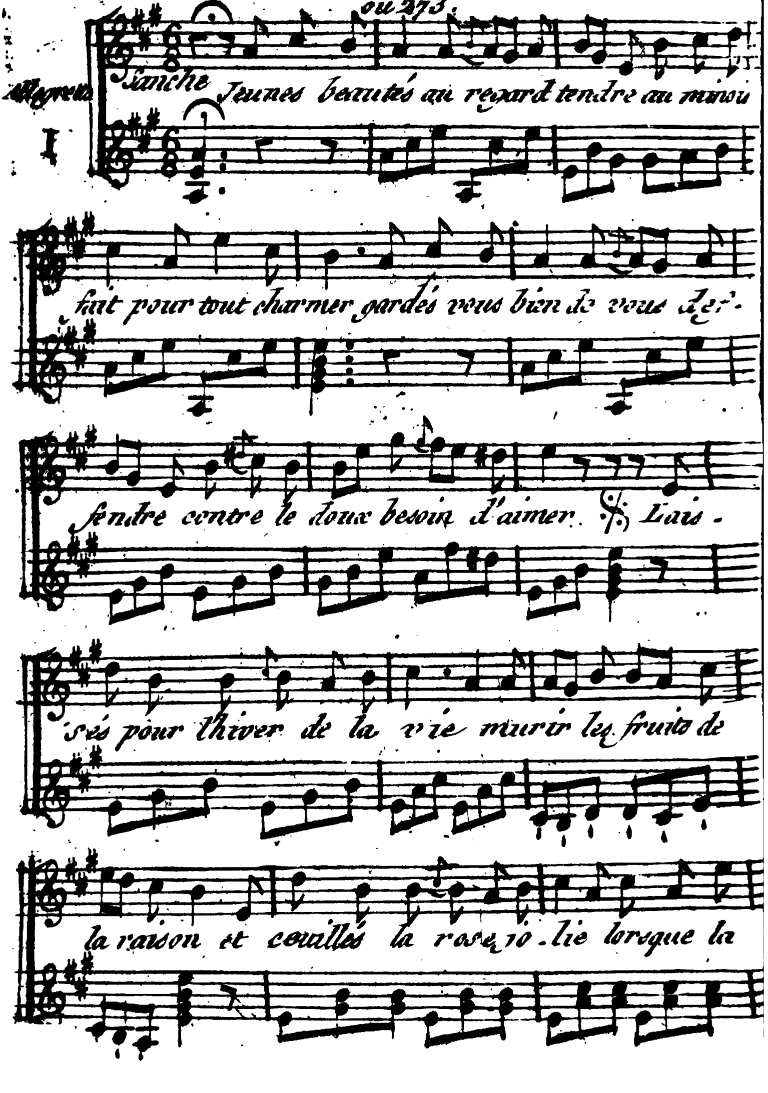
Air! de Michel Cervantes.

Musique du Cn. Fcgnet.

avec Accompagnement de Guitarre.

A PARIS

Chez Bonjour Rue St. Honoré près celle du Roule No. 63,

ou 273.

2.

Orphée. Une belle a quinze ans sauvage
Soupire a trente, il n'est plus tems
Aimer est le droit du bel age
Le privilège de quinze ans
Laissés pour l'hiver de la vie
Murir les fruits de la saison
Et ceuillés la rose jolie
Lorsque la rose est de saison. (bis.)

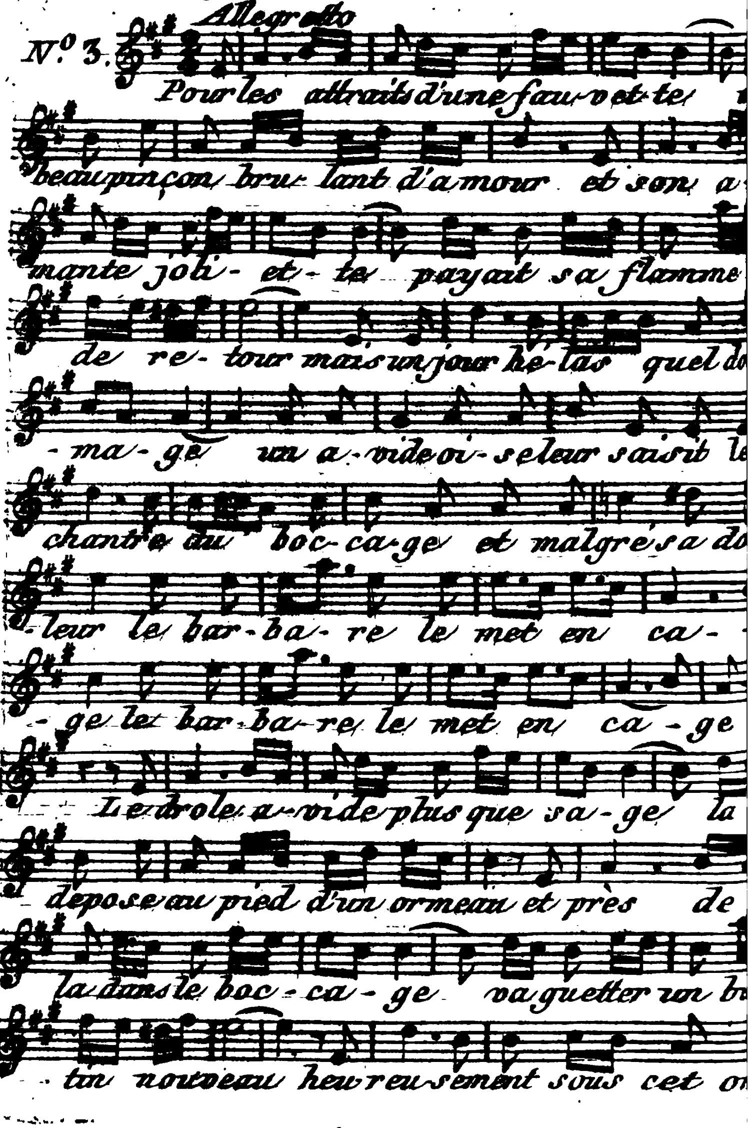
3.

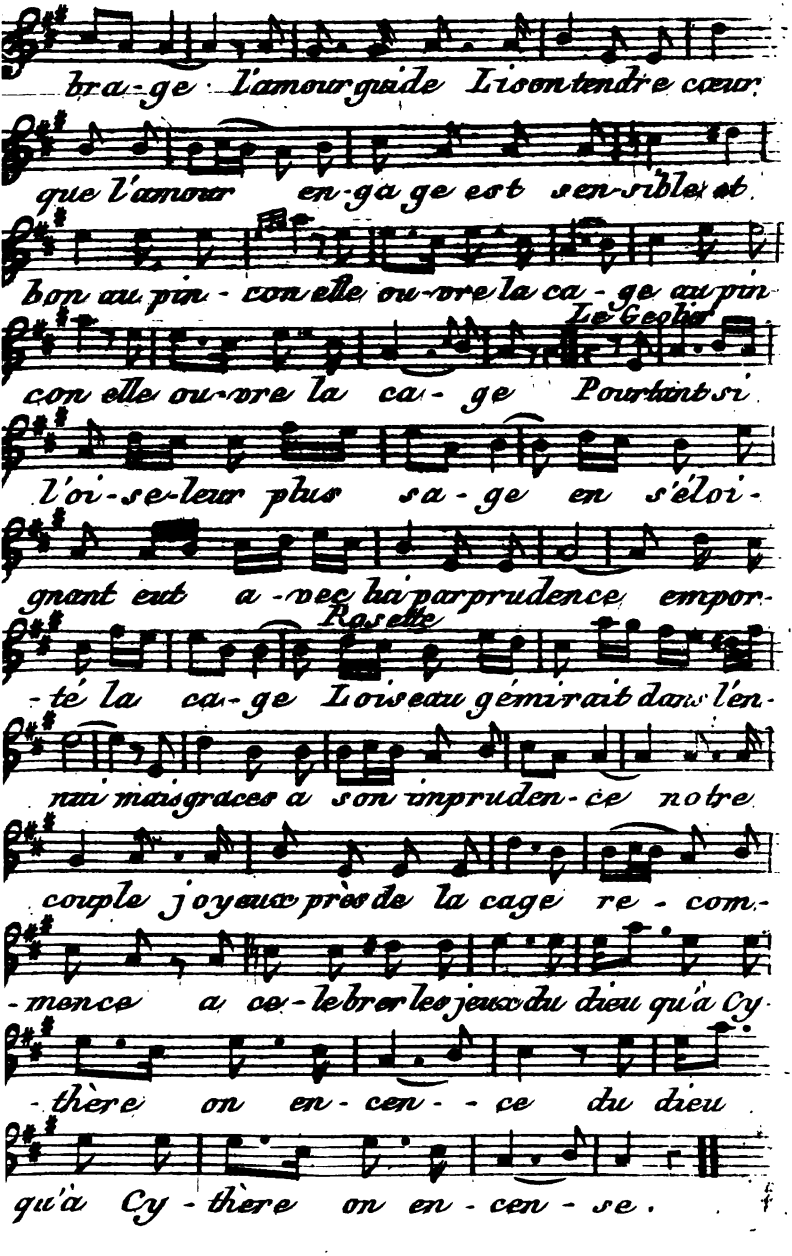
Michel. Goutés la coupe enchanteresse
Qui vous offre la volupté
Eloire, une tendre faiblesse
Ajoute encor a la beauté
Laissés pour l'hiver de la vie
Murir les fruits de la saison
Et ceuillés la rose jolie
Lorsque la rose est de saison. (bis.)

Air de Michel Cervant

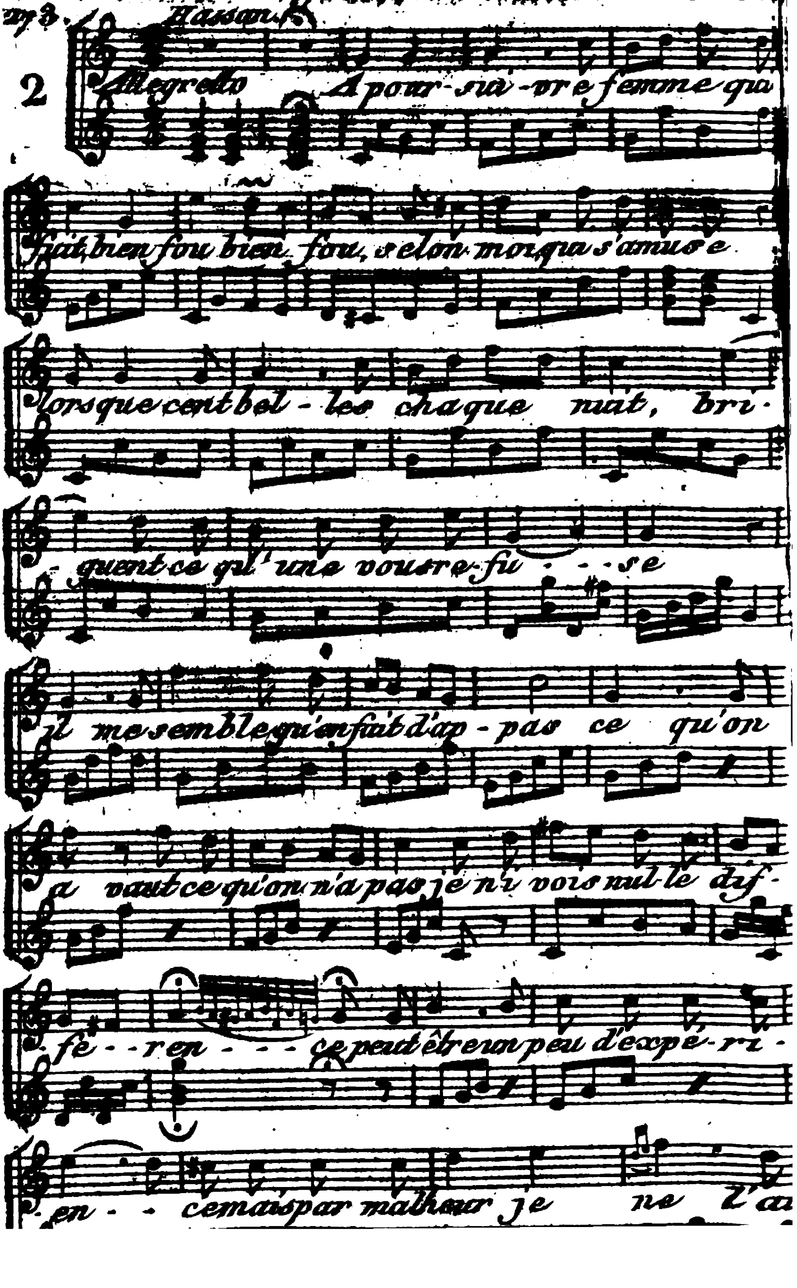
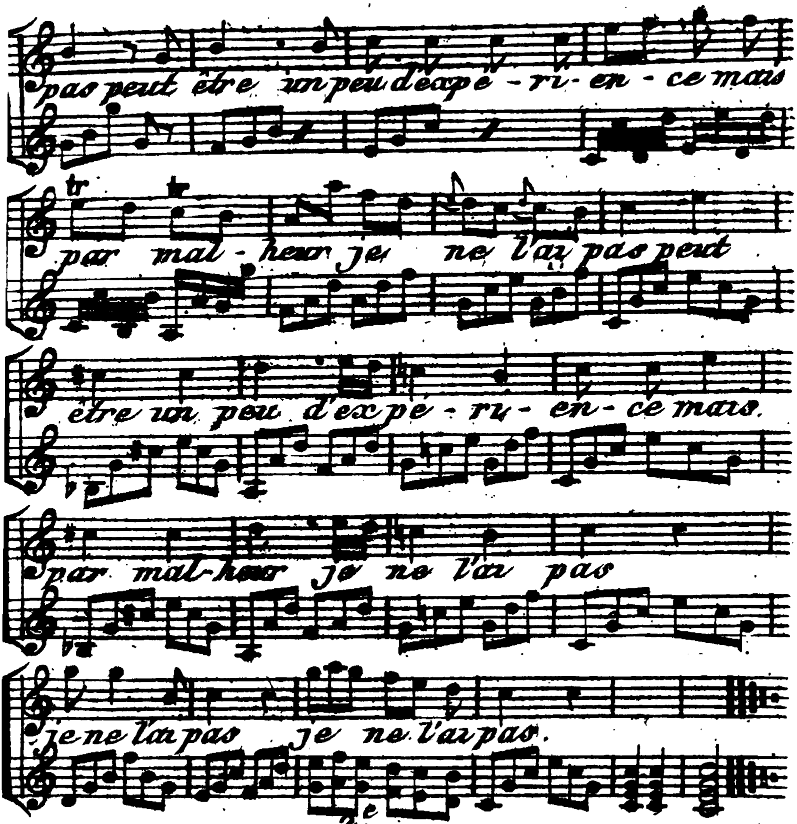
Chez Bonjour Rue Honoré N.os 663 ou

N.° 3.




bra-ge l'amour guide Lise on tendre cœur.
que l'amour en-ga-ge est sen-sible et
bon au pin - con elle ou-vre la ca - ge au pin
Le Geolier
con elle ou-vre la ca - ge Pourtant si
l'oi-se-leur plus sa - ge en s'éloi-
gnant eut a-vec lui par prudence empor-
Rosette
-té la ca-ge L'oiseau gémirait dans l'en-
nui mais grâces a son impruden-ce notre
couple joyeux près de la cage re - com-
-mence a ce-lebrer les jeux du dieu qu'à Cy-
-thère on en-cen - - ce du dieu
qu'à Cy - thère on en - cen - se.

AIR DE MICHEL CERVANTES
Avec Accomp.t de Guitarre.

a Paris chez Bonjour, Rue Honoré N.o 663 o
n°3.

2e

Ils pretendent que le désir,
(S'éteint) avec la jouissance ;
Tandis que l'attrait du désir,
S'augmente avec la jouissance.
Quand je soutiens qu'en fait d'appas
Ce qu'on a, vaut ce qu'on a pas
On rit de mon insuffisance
Que n'ai je leur experience
Mais par malheur je ne l'ai pas.

3e

Mais les objets de leurs désirs
(Souvent) sont d'une humeur chagrine
Bientôt la rose des plaisirs,
Se fane, il leur reste l'epine
Force soucis force tracas
Qu'ils ont et que moi je n'ai pas
Eh! vive mon insuffisance,
Que de gens pleins d'experience
Voudraient dire je ne l'ai pas.